

Le sonnet d'Arvers – Méfions-nous des acrostiches

Marc Reverte

Sainte-Maxime

dr.reverte@orange.fr

Félix Arvers est un écrivain qui a eu son heure de gloire au XIX^e siècle mais qui est pratiquement complètement oublié aujourd'hui.

Né en 1806, il a vécu en « dandy ». Sa fortune, faite grâce à quelques pièces de théâtre sans grand intérêt aujourd'hui, mais qui ont eu un gros succès dans la petite bourgeoisie de l'époque, a été dilapidée dans une vie dissolue. Il meurt dans la pauvreté à l'âge de 44 ans.

Sa notoriété vient d'un sonnet qu'il a écrit et qui a été un des sonnets les plus populaires et les plus célèbres du XIX^e siècle. Son titre est d'ailleurs tout simplement « *Le Sonnet* » ou « *Le Sonnet d'Arvers* », avec le sous-titre « *tiré de l'italien* » même si on n'a jamais retrouvé un texte original italien dont il aurait pu s'inspirer.

Outre les qualités du texte, c'est le mystère (jamais réellement levé) de la personne concernée qui lui a valu ce succès. On n'a jamais su à qui ces vers étaient destinés. On a parlé d'Adèle

Foucher, femme délaissée de Victor Hugo mais...

Voici donc ce sonnet :

« *Mon âme a son secret, ma vie a son mystère :*

Un amour éternel en un instant conçu.

Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire

Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas ! j'aurais passé près d'elle inaperçu

Toujours à ses côtés et pourtant solitaire

Et j'aurais jusqu'au bout fait mon temps sur la terre

N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ai faite douce et tendre

Elle ira son chemin, distraite et sans entendre

Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.

À l'austère devoir, pieusement fidèle

Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle

« Quelle est donc cette femme ? » et ne comprendra pas. »

Le texte est beau. Les vers sont techniquement parfaits (césure, hémistiches, rimes le plus souvent riches...).

C'est une belle déclaration d'un amoureux transi et frustré !

Toutefois, connaissant le personnage et sa facilité à utiliser les mots et à maîtriser les vers, on ne peut s'empêcher de noter l'acrostiche du premier quatrain.

Mon âme...

Un amour...

Le mal...

Et celle...

MULE

Ce n'est certainement pas un hasard ! L'amoureux transi semble s'impacienter ! Il envoie un message subliminal.

Pour lui, cette femme est-elle une **MULE** car elle est trop bête (bête comme un âne ou comme une mule) pour comprendre que ce sonnet lui est adressé (et surtout comprendre qu'il l'aime), ou est-elle trop entêtée (têtue comme une mule) pour céder aux avances de cet amoureux qui commence à s'agacer (car il l'aime) ?

À chacun d'interpréter, mais...

Méfions-nous des acrostiches... ! 